Principes

Une vision :

- Nos églises « en pierres » ont vocation d'être le portrait de l'Église, assemblée des chrétiens, Corps du Christ.

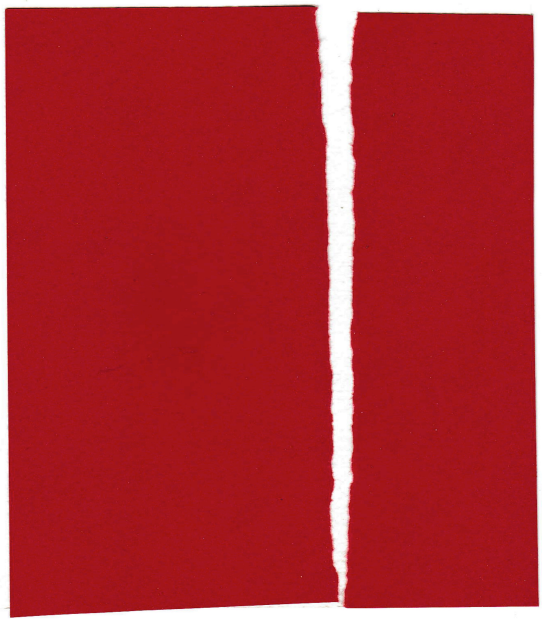
Dans une histoire :

- Le concile Vatican II nous invite à voir au temps des commencements de la liturgie et des édifices sacrés avec des idées claires et ... floues.

Au commencement …

Moïse : les deux tentes séparées par un voile

- Moïse a reçu de Dieu les consignes pour construire **la tente de la rencontre .** La Lettre aux **Hébreux (8-9-10)** dit pratiquement que Dieu a fait ce geste en direction de Moïse pour nous donner la clé de toute l'œuvre du Christ et tout ce qu'est l'Église : Dieu dit à Moïse de faire **une première tente** où il devait se tenir pour la liturgie, à côté il avait fait construire **une deuxième tente**, le Sanctuaire ou le Saint des Saints qui n'était que le modèle réduit de la vraie demeure de Dieu que Moïse n'avait pas pu voir.



Le Christ : le voile du Temple est déchiré

- **La Lettre aux Hébreux** analyse que la tente du Saint des Saints représente la demeure de Dieu d'où est sorti le Fils envoyé au milieu des Hommes. Il a traversé les cieux pour se faire Homme.
- La Septante a cette image de la tente pour parler de l'humanité : quand on campe on plante sa tente et on entre dedans, Dieu a fait pareil : il a créé l'Homme comme une tente et s'est glissé dedans en se faisant Homme. A Noël Dieu entre comme Homme, il traverse la tente de l'humanité. La Lettre aux **Hébreux (4-5)** décrit dramatiquement la souffrance du Fils traversant l'humanité pour aller vers la mort, solidaire de tous les Hommes, éprouvant toutes les épreuves possibles. La Lettre aux Hébreux parle d'une liturgie célébrée dans les larmes et les cris pour affronter la mort.
- Dieu a donné à son Fils la victoire, il l'a libéré de la mort en lui permettant de laisser derrière lui la mort, de dépasser la mort. Lorsqu'il est mort sur la Croix, il nous dit que **le voile du temple s'est déchiré.** Seul le Fils savait qu'au delà de la mort il y avait le Père et le Père l'a envoyé et l'a ressuscité. **Cette ouverture créée par le mystère pascal est la liturgie.**
- Ces deux réalités rassemblées (le Christ vrai Homme et vrai Dieu), cette unité réalisée par le Christ, cette ouverture a permis que tout le divin se déverse dans l'humanité et que l'humanité toute entière accède jusqu'à Dieu. Dans cette dynamique l'Église **est l'espace qui permet d'entrer dans le Royaume et c'est en son sein que se célèbre la liturgie qui en est le Passage.**

L'Eucharistie : entrée dans la maison du Père

- Sur l'autel nous apportons le pain et le vin, c'est notre offrande. Nous apportons à travers eux l'univers tout entier (la terre et notre travail). L'Esprit Saint descend dessus et les fait devenir le Corps du Christ. Notre offrande est transformée en Dieu, elle devient le Christ ressuscité. **Dans l'Eucharistie, je suis dans le Royaume c'est ma vie qui est offerte et qui est passée**
- **La liturgie est un passage, nous nous rassemblons et par l'Eucharistie nous entrons dans la maison du Père,** dans le sanctuaire des sanctuaires, dans la Jérusalem céleste, sur la place d'or de l'Apocalypse 21,22. C'est là qu'est convoqué le Corps du Christ tout entier d'Abraham jusqu'à nous et encore après. (Anaphore arménien : même les enfants non encore nés appartiennent au Corps du Christ...) Nous sommes convoqués en une seule assemblée, c'est ce qu'exprime chacune de nos préfaces qui se conclue toutes en disant que nous sommes unis au choeur immense des saints et des anges et que nous prions

d'une seule voix : nous chantons « Saint Saint Saint le Seigneur, Dieu de l'Univers. » C'est la musique des anges qui se fait entendre dans l'Eucharistie.

- Nous sommes les invités du Seigneur dans la maison du Père : « Heureux les invités à la table du Seigneur » : **l'Eucharistie est l'entrée dans le Royaume** qui commence le dimanche matin quand nous quittons notre lit pour venir à l'église et qui « finit » à la fin du monde lorsqu'on rentrera dans la maison du Père. Nous sommes tous tournés vers la maison du Père et dans cette direction nous pouvons dire en vérité « Notre Père ».
- **En participant à l'Eucharistie nous recevons le Corps du Christ dans notre corps et pouvons le devenir vivant de sa vie.**
- Saint Augustin dit « lorsqu'un diacre me dit « Le Corps du Christ » je réponds « Amen » c'est-à-dire je le suis, je suis le Corps du Christ et je vais ensuite dans le monde pour le transfigurer ». **Cela veut dire que la liturgie est ce passage que nous vivons dans l'Eucharistie, passage d'un espace à l'autre, d'une histoire ordinaire à une histoire sainte, de la création initiale à la création nouvelle, de la réalité marquée du péché à la réalité simple.**

L'église : unité des deux tentes

L'église que nous construisons doit permettre ce passage et son architecture « dire » au monde la réalité des deux tentes rassemblées (tente de l'humanité et tente de la divinité) .

L'église : maison du Christ, maison du Fils : maison des fils.

- La **lettre aux Hébreux** (3,6) nous dit que l'église est la maison du Christ, maison du Fils. Les chrétiens ont pris conscience que l'espace a vocation à être leur maison. Nous devenons ce que nous sommes Corps du Christ. L'Eucharistie nous fait communion c'est le propre de la vie de Dieu d'être communion et c'est même la vie de Dieu seulement qui fait la communion.
- En entrant dans l'église les chrétiens ont senti ce besoin d'exprimer la communion, un monde nouveau, une création nouvelle, une humanité renouvelée, réconciliée, non plus individualiste, non plus séparée mais unie, parce que le propre de la vie de Dieu est de faire l'unité

L'église : maison de tous

- **Saint Jean Chrysostome : « Lorsque vous vous rassemblez vous formez l'épouse qui rentre dans la demeure de l'époux et je suis le dernier qui rentre et je vous salue comme l'époux : la Paix soit avec vous car vous êtes Assemblée constituée déjà Corps du Christ. »**
- **St Jean Chrysostome dit que c'est le Peuple, c'est nous qui créons la vraie base de l'Eucharistie** et c'est pour cela que nous nous rassemblons parce qu'au baptême nous avons été uni au Christ, à sa mort et à sa résurrection. Pour vivre de cette vie reçue au baptême, unis au Christ et à nos frères nous avons besoin du dimanche. 7 jours et au-delà de 7 jours le monde nous suffoque nous retournons à l'individualisme initial.
- L'Eucharistie manifeste, réalise que nous sommes le Corps du Christ et si nous ne sommes pas là il n'y a pas d'Eucharistie.Qui répondra au prêtre quand il dit « la paix soit avec vous » si il n'entend pas « et avec votre esprit », s'il dit « pour des siècles des siècles » et qu'il n'entend pas « Amen ».

Au 4ème siècle : « passage » de l'Eglise « domicile » à l'église « comme édifice public»

- Dans la liturgie à domicile on célébrait autour de la table, l'accent est alors mis sur l'Église « cénacle », mise en forme de la dernière Cène : Le Père nous donne son Fils qui se remet entre nos mains : en le mangeant, nous « détruisons » ce don et … nous découvrons la bonté du Père et allons jusqu'à Lui. Le sens théologique de la dernière Cène est le retour au Père : C'est le sens dans lequel était célébrée la liturgie domestique. Par le baptême nous devenons fils et par l'Eucharistie nous retournons dans la maison du Père, notre maison.
- Dans des édifices publics : des hommes puissants s'étant convertis ont donné des espaces aux chrétiens pour célébrer la liturgie. L'espace n'est plus le même, mais la liturgie le transforme et transforme le monde : ce qui se passe sur l'autel se passe en nous et nous sommes envoyés dans le monde pour le transfigurer, le christifier.
- L'espace tout entier est transfiguré par la liturgie : l'Eucharistie devient cet espace qui devient leur maison.
- Pour autant, quand nous demandons à une personne catholique « qu'est-ce que l'église ? » elle répondra le plus souvent « la maison de Dieu ». (voir les réponses des paroissiens de Sainte Magdeleine PJ 1)

Maison de tous qui nous renvoie au monde

De retour en nos demeures, dressons-y deux tables : l'une pour les mets du corps, l'autre pour ceux de l'Écriture Sainte. Que chacun de vous fasse de sa maison, une église !
(Saint Jean Chrysostome – Homélie sur la Genèse)

Au Plessis :

L'espace liturgique projet Sainte Magdeleine

3 **entrées pour une église :**
De la rue, du jardin ou du parvis.
Par la rue, vous êtes appelés par la croix du Christ (« venez à moi vous tous qui peinez Mt 11,28) , Marie toute accueillante et Jean et son Prologue, vous entrez et pénétrez dans le narthex.
Ce narthex est cloître couvert autour duquel sont réparties la nef, et des salles paroissiales, en son centre il y a le baptistère qui vous accueille.
La Parole de Dieu placée à l'entrée du chœur vous appelle, elle est à la porte de l'église.
Par le Jardin, vous entrez par des portes ouvertes où « celui qui n'y croit pas » peut venir « caché ».
Par le parvis vous rentrez directement dans l'église.
Ces 3 entrées sont aussi des sorties pour aller dans le monde et ses périphéries.

1. Le baptistère
Au cours de sa longue histoire, l'Eglise a eu besoin d'instruments particuliers pour célébrer les sacrements. Tout un art liturgique s'est développé autour de ces objets sacrés. Parmi ceux-là, il y a les baptistères dont la construction et l'utilisation ont suivi les aléas de la vie des communautés chrétiennes.
Les premiers baptistères
Où donc ? Tout simplement là où il y avait de l'eau, dans les rivières ou dans les salles d'eau des maisons. On a commencé à construire des baptistères lorsque l'Eglise a pu exercer publiquement et librement son ministère, au début du 4e siècle. Au Moyen Age, en Occident, la cuve baptismale a été généralement placée près de l'entrée de l'église pour bien signifier que le baptême fait entrer dans la communauté.
Avec le concile Vatican II, on a remis en évidence le lien profond entre le baptême et l'Eglise-communauté qui accueille le nouveau chrétien. On recommande même de célébrer les baptêmes durant l'Eucharistie du dimanche. Dès lors le baptistère - aussi appelé fonts baptismaux - a été déplacé ou reconstruit en avant de l'église, voire dans le chœur lui-même. Chacun devrait honorer le baptistère de son baptême. L'Eglise le fait durant la veillée pascale, en souvenir de ce sacrement-source qui nous a mis définitivement en communion avec le Christ de la Croix et de la Pâque en vue de la vie éternelle.

1. L'autel

> « Dans un lieu destiné au culte, la célébration de l'Eucharistie doit s'accomplir sur un autel ; en dehors d'un lieu sacré, elle peut s'accomplir même sur une table convenable, où l'on mettra toujours la nappe et le corporal, la croix et les chandeliers. » (Présentation générale du Missel Romain, n° 297)

L'autel (ou la table) est placé **au centre** de l'assemblée, comme le permet, comme le prévoit ou plutôt comme le veut l'Église. En effet, peu après la fin du Concile Vatican II, en 1967, la Sacrée Congrégation des rites demandait de :

> « situer et de construire l'autel majeur de telle façon qu'il apparaisse toujours comme le signe du Christ lui-même, le lieu où s'accomplissent les mystères du salut, et comme le **centre** de l'assemblée des fidèles »
> (Instruction Eucharisticum mysterium, n° 24, 1967)

A la suite du Catéchisme de l'Église catholique, paru en 1992, qui souligne que l'autel est « le centre de l'Église » (n° 1182), la Présentation générale du Missel Romain de 2002 rappelle que :

> « l'autel doit occuper l'endroit qui est effectivement le **centre** où converge spontanément l'attention de toute l'assemblée des fidèles » (n° 299).

En mettant l'autel au centre géographique de l'église ou de la chapelle, nous désirons qu'il soit aussi au centre de l'attention des fidèles. Car, comme l'a écrit le cardinal Christoph Schönborn, si l'autel est au centre de l'église, c'est pour que les fidèles soient autour de lui :

> « L'autel est le cœur de chaque église. Il est symbole, signe du Christ lui-même. Le Christ est au **centre** de l'église **et c'est autour de lui que la communauté se rassemble.**

» (C. Schönborn, Liturgie et Sacrements, éd. Saint-Paul, 1999, p.58)

En étant autour de l'autel, l'assemblée retrouve son unité, elle fait corps, elle donne à voir ce qu'elle est : le Corps du Christ. Cette disposition permettrait de dépasser l'antagoniste entre les tenants de la messe en procession et les tenants de la messe vers le peuple. C'est du moins ce qu'on peut penser si on se réfère aux propos du liturgiste Louis Bouyer :

> « Puisque, à notre époque, nous sommes habitués à prendre nos repas à la maison autour de la table de famille, il pouvait être pédagogique d'utiliser ainsi l'autel, afin de réveiller le sens de l'Eucharistie, en tant que repas communautaire du Peuple de Dieu. Cependant, cela même ne pouvait se réaliser que si le peuple est vraiment rassemblé **autour** de la table, et non simplement debout devant elle, le célébrant étant tout seul de l'autre côté. Naturellement, rien ne peut être plus étranger à un repas ! C'est pourquoi, dès le début, les pionniers du mouvement liturgique ont bien dit que la célébration versus ad populum (…) ne pouvait avoir de bons effets que si elle était mise en pratique de façon à réaliser le rassemblement de tous autour de l'autel. Chaque fois que l'autel face au peuple signifie simplement un autel avec le prêtre seul (ou avec ses ministres à l'occasion) d'un côté, le peuple de l'autre côté, le résultat sera diamétralement opposé, et les fidèles le ressentent de plus en plus. Loin d'unir la communauté centrée sur l'autel, on augmente dans ce cas, la séparation et l'opposition entre le clergé et les laïcs : l'autel devient une barrière entre deux castes chrétiennes. » (L. Bouyer, Architecture et liturgie, coll. L'Esprit liturgique, n° 28, Éd. du Cerf, 1967, p.93-95)

L'Assemblée est disposée autour de la table de la Parole (l'ambon) et de la table de l'Eucharistie (l'autel). Ainsi se matérialise le fait que le Christ, en tant que Parole et en tant que Nourriture, est au centre de l'assemblée et de la liturgie.

3. L'Ambon :

> « La dignité de la Parole de Dieu requiert qu'il existe dans l'église un lieu qui favorise l'annonce de cette Parole et vers lequel, pendant la liturgie de la Parole, se tourne spontanément l'attention des fidèles » (PGMR, § 272).

Le terme vient du grec « anabaïnein », « monter », car l'ambon, **placé à l'entrée du chœur**, est surélevé afin d'être vu de tous. Alors que l'autel est la table de l'Eucharistie, l'ambon est celle de la Parole : la messe se déroule entre ces deux lieux principaux. A l'ambon sont proclamées les lectures - et en particulier l'Évangile - l'homélie, la prière universelle et l'exultet de la nuit pascale (PGMR, §272). On distingue l'ambon du lutrin (de lectorinum, meuble pour poser un livre) utilisé par le prêtre qui préside ou l'animateur de chant. Le lutrin est plus simple ; il n'est que fonctionnel. L'ambon, lui, par la manière dont il est construit et décoré, montre l'importance que l'on attache, dans la célébration de la messe, à l'écoute de l'Écriture Sainte.

L'Église a toujours vénéré les divines Écritures, comme elle l'a toujours fait aussi pour le Corps même du Seigneur, elle qui ne cesse pas, surtout dans la sainte liturgie, de prendre le pain de vie sur la table de la Parole de Dieu et sur celle du Corps du Christ pour l'offrir aux fidèles. Conc. Vatican II, Dei Verbum, § 21

> "Proclame la Parole, interviens à temps et à contretemps, dénonce le mal, fais des reproches, encourage, mais avec une grande patience et avec le souci d'instruire" (2 Timothée 4, 2).

Qui peut proclamer la Parole de Dieu ?

> « Les fidèles ne refuseront pas de se mettre avec joie au service du Peuple de Dieu, chaque fois qu'on leur demande d'exercer un ministère particulier dans la célébration». La Présentation Générale du Missel Romain (PGMR), au paragraphe 62, insiste sur les services qui sont à rendre par les fidèles au cours de la célébration de l'Eucharistie. Elle prévoit même que certains d'entre eux soient «institués » lecteurs ou acolytes (pour lire les lectures ou pour servir la messe), c'est à dire qu'ils reçoivent cette mission de l'Église de manière officielle et permanente, comme cela s'est d'ailleurs fait dans les premiers siècles de l'histoire de l'Église.

Si, à l'heure actuelle, dans nos paroisses, la fonction de lecteur est plutôt occasionnelle, il n'en reste pas moins que la lecture doit être faite avec clarté. La PGMR ajoute, au paragraphe 66 :

> « Pour que les fidèles, à l'audition des lectures divines, conçoivent un amour savoureux et vivant pour la Sainte Écriture, il est nécessaire que les lecteurs, exerçant un tel ministère, même s'ils n'en ont pas reçu l'institution, y soient vraiment aptes et

soigneusement préparés ».

La Parole de Dieu est faite pour être proclamée à haute voix et entendue par toute l'assemblée : il convient de la lire lentement, distinctement et suffisamment fort, en ayant pris soin de placer le micro à la hauteur de sa bouche.

Par ailleurs, en saluant l'autel avant de se présenter à l'ambon, le lecteur montre qu'il se met au service du Seigneur, proclamant une parole qui n'est pas la sienne et qui le dépasse. C'est pourquoi, également, il utilise le lectionnaire déjà placé sur l'ambon et n'apporte pas avec lui le texte de la Parole de Dieu comme s'il devait prononcer un discours qu'il a lui-même préparé.

Les Lectionnaires : Ils contiennent les textes de la Parole de Dieu lus pendant la célébration de l'Eucharistie. Il y a un Lectionnaire pour le dimanche, un pour les messes de semaine, un pour les fêtes des saints et un pour la célébration des sacrements.

On notera également la possibilité d'utiliser un évangéliaire pour donner une forme plus solennelle à la lecture de la Parole de Dieu : c'est un gros volume, particulièrement soigné et décoré, qui ne contient que des textes de l'évangile des dimanches et des fêtes. Il est apporté dans la procession d'entrée et posé sur l'autel (la Parole de Dieu est une vraie nourriture) jusqu'à la lecture de l'évangile.

> "Applique-toi à lire l'Écriture aux fidèles, à les encourager et à les instruire" (1 Timothée 4, 13).

4. La Croix

> « sur l´autel ou à proximité, il y aura une croix, bien visible pour l´assemblée, et portant l'effigie du Christ crucifié. » (PRGM, n° 308)

5. L'assemblée

> « Le siège du prêtre célébrant doit être le signe de la fonction de celui qui préside l´assemblée et dirige sa prière. Par conséquent, il sera bien placé s´il est tourné vers le peuple, et situé dans l'axe du sanctuaire, à moins que la structure de l´édifice ou d´autres circonstances ne s´y opposent (…) On placera le siège du diacre près de celui du prêtre célébrant. Quant aux autres ministres, on disposera leurs sièges de manière à les distinguer clairement des sièges du clergé, et pour qu'ils puissent accomplir facilement leurs fonctions… On placera la chorale de telle sorte qu'apparaisse clairement sa nature : elle fait partie de l´assemblée des fidèles réunie dans l´église, et elle a une fonction particulière qu'elle remplira ainsi plus aisément ; on fera en sorte qu'à la messe chacun de ses membres puisse pleinement participer au sacrement » (PGMR, n° 310)

Les autres laïcs sont disposés autour de l'autel ou de la table. En général, les enfants sont placés au premier rang pour faciliter leur attention.

Nous proposons ainsi une réponse à nos tendances à l'individualisme qui gagne les célébrations, les chrétiens étant dispersés dans l'église, éloignés les uns des autres. Or il s'agit là d'une dérive, comme l'expliquait Louis Bouyer :

> « La communion (…) ne doit pas être comprise dans son usage moderne, c'est-à-dire comme la réception d'un sacrement par un croyant individuel. Il faut plutôt la comprendre, ainsi que le mot koinômia a toujours été employé par les Pères, comme signifiant la « communion avec » d'autres dans une participation commune aux mêmes dons. » (Bouyer, La vie de la liturgie, coll. Lex Orandi, n°20, Cerf, 1956, p.102)

Le pape Jean-Paul II a mis en garde les évêques contre cette dérive : « On ne doit pas laisser l'anonymat des villes envahir nos communautés eucharistiques. » « Discours aux évêques de l'Ontario en visite ad Limina », n° 5, 20 juin 1999

L'espace liturgique doit faire apparaître la communauté célébrante comme un Corps avec des membres différents et complémentaires. Les paroissiens sont invités à appartenir au même Corps, par la communion, et devenir une fraternité vivante.

JEG
Pâques 2018